

il nous semble qu'il y a dans ce chant arabe une douceur vraiment céleste. Bref, il a terminé en disant que nous serions mieux renseignés sur les personnes et les choses de ces contrées, lorsque nous verrions de nos yeux et serions nous-mêmes missionnaires. Depuis ce temps plusieurs d'entre nous sont rêveurs. C.

### Un Klondike

C'est le 4 janvier 1901. Les actionnaires (?) de la C. O.-M. (1) sont réunis en assemblée annuelle. Après les affaires de routine, on pose—par habitude—les deux questions : L'O.-M. doit-il mourir ? vivra-t-il ? L'assemblée répond unanimement—comme de coutume : L'O.-M. doit vivre : il vivra. Puis, M. l'Administrateur entame la reddition des comptes que l'on écoute dans un imperturbable silence. Il arrive au bilan :

#### ACTIF

Montant dû par abonnements.....	tant
“ en caisse.....	tant
“ dû par annonces.....	tant

tant

#### PASSIF

Billets payables.....	tant
Dû à M. Z.....	tant

Surplus

\$722.98

A ce moment, M. X. s'éveille en sursaut d'une trop profonde distraction. \$722.98 de surplus, s'écrie-t-il ! mais c'est magnifique ; c'est un Klondike ! \$722.98 de surplus ! C'est une mine à exploiter ! On peut améliorer l'O.-M., le publier toutes les semaines, en augmenter le format, l'illustrer, et doubler, tripler ces revenus, en un mot, faire produire à la mine le plus possible.

—M. l'ADM.—Ah ! oui, beau Klondike ! mais mauvaise mine !

—M. X.—Comment ! \$722.98 de surplus ! pas si mauvaise, la mine ! Moi, je propose que nous nous mettions à l'œuvre sans retard.

—M. l'ADM.—D'accord ; mais à une condition.

—M. X.—Laquelle ?

M. l'ADM.—C'est que l'on vous nomme Gérant de l'exploitation ; que vous ayez seul le droit de faire les fouilles, et que ma tâche, à moi, se borne à “ prospecter ”, c'est à dire à vous trouver et à vous indiquer le filon.

—M. X.—Accepté, et je me mets à l'œuvre dès demain.

—M. l'ADM.—Très bien ; en avant ! Voici pour commencer, et parfaitement localisé, un joli filon. (Il tend à M. X. le cahier de comptes de l'année courante, et celui-ci lit : *Dû sur abonnements de l'année courante : tant. Il ouvre de grands yeux et reste ébahi.*) En voici encore un meilleur, mon cher mineur. (Et il tend un autre cahier qui contient les comptes des années précédentes : \$ tant d'arrivages). Voilà votre mine. Un “claim” superbe, un Klondike, quoi ! Allez-y de la pelle, de la pioche et du pique ; tapez dru, bon mineur. Voyez, les lingots sont de grosseur raisonnable. Il y en a un bon nombre de \$4.00 ; mais, pour ceux-là, si vous voulez les extraire, je vous donne avis qu'il vous faudra plus d'une cartouche de dynamite. J'ai employé tous les autres moyens, moi, et sans un soupçon de succès.

(Pendant cette tirade, M. X. a contemplé, avec des pages placées sous ses yeux). Il a additionné rapidement, et le montant formidable de \$784.50 d'arrivages s'est dressé devant lui comme un commando de De Wet.

—M. X. (brusquement) je suis battu, je venonce à l'exploitation de la mine.”

(1) Cie de publication de l'OISEAU-MOUCHE.

Et voilà comment le trésor de l'O.-M., \$784.50, est resté et reste enfoui dans le gousset de ses abonnés retardataires, pendant que lui vit d'emprunt.

Quel mineur aura jamais le courage de tenter l'extraction de ce minerai ? C'est la question. Ça prendrait un professionnel. Qui veut acheter le “claim” ?... Hornis que nos abonnés eux-mêmes mettent la main dans leur gousset. Alors, ce serait tout de suite fait. A l'œuvre donc, cher abonnés, au moins jusqu'à concurrence du montant que l'OISEAU-MOUCHE a dû emprunter. Quant au reste, eh ! bien, ma foi, il attendra, si vous le voulez absolument, pour filer son compte... jusqu'à ce que s'ouvre votre succession... à moins qu'il n'hérite lui-même. YUKON.

### CHRONIQUE ECOLEIÈRE

L'ouverture du Mois de Marie a eu lieu avec la solennité accoutumée. Notre grande chapelle était rayonnante et le beau sermon de M. l'abbé Blais nous a fait prendre à tous la résolution de bien prier la Sainte Vierge, tout le mois.

Le sport d'été sommeille encore. On a bien entendu parler un jour, à travers les branches, de clubs de *base ball* et de *foot-ball*, mais il n'y a encore absolument rien de décidé. En attendant on s'est jeté sur un genre de sport beaucoup plus tranquille, mais moins violent et moins dangereux. C'est... devinez... c'est le jeu de *croquet*. On en voit s'élever sur tous les points de la cour, et, le croiriez-vous ? MM. les prêtres et MM. les ecclésiastiques ont été jusqu'à en construire deux sur l'emplacement de notre patinoir. Pauvre patinoir, comme le printemps lui a été fatal, cette année ! Il voit approcher sa fin de jour en jour et bientôt, du pauvre lui, il ne restera plus que le souvenir. Outre ces jeux, on a planté un mai, un beau mai, cinquante pieds de haut pour le moins. Ce n'est pas encore tout (notre patinoir était si grand, voyez-vous) on travaille à y faire actuellement un superbe parterre, où l'on pourra bientôt voir et sentir, dit-on, les fleurs les plus belles et les plus odoriférantes. Une exposition des fleurs, quoi ! Il faudrait le faire savoir à nos cousins de Paris. On parle aussi d'un jet d'eau, mais nous ne voulons pas y croire.

Depuis une semaine, on se dirait en Afrique australe, dans un camp anglais : en effet, on n'entend plus, pendant les récréations, que les commandements *Right turn*, *Mark time*, etc. Ce sont nos miliciens qui sont en plein exercice. Notre *commando* est au complet maintenant ; il se compose de quarante soldats et de six officiers. Tous sont dressés actuellement à leur rude métier par un instructeur de Saint-Jean N. B., le sergent Hagans. Une inspection générale va avoir lieu à la fin de mai ! En attendant, on fait un tapage d'enfer qui nous donne... les frissons de la bataille.

Mardi, 30 avril, nous eûmes un fort beau demi-congé ; car jeudi, 2 mai, était la fête des arbres. Une pluie battante toute la journée... du jeudi, et non du mardi. Conséquence : nous n'avons pas planté cette année. Cependant, on plantera peut-être bientôt dans le parterre.

Au Parlement, les séances sont suspendues, depuis quelque temps, pour toutes sortes de raisons : les ministres sont malades, les députés, presque tous chanteurs et musiciens, sont occupés à préparer, la fête de Monseigneur... Que sais-je ? Enfin, on s'occupe de toute autre chose que de politique. On n'a plus évidemment ou à s'attendre à la dissolution des chambres dans un court délai.

Dimanche, 5 Mai, avait lieu, à la cathédrale, l'ordination de quatre nouveaux prêtres : MM. les abbés F. Bergeron, A. Simard, A. Verrault et J. Allard. M. Simard, qui est notre premier maître de salle, disait sa première messe, lundi, dans la chapelle du Séminaire. Le soir, à cette occasion, nous avions, à la salle, une petite soirée de famille très intéressante. Il y avait fanfare, solos et duos de piano, chansons, déclamation et puis... congé des trois-quart d'heure d'étude du soir.

DAMASE POTVIN,  
Élève de Rhétorique.

### “ LA LANGUE FRANÇAISE AU CANADA ”

Collège Loyola, Montréal, 5 mai.  
Monsieur le Rédacteur,

On me prie de vouloir bien vous recommander la brochure intitulée *La langue française au Canada*. Je le fais avec plaisir.

J'ai eu la bonne fortune d'entendre cette belle conférence de M. Tardivel, le 10 mars dernier ; et, comme tous ses autres auditeurs, je suis convaincu que la lecture en serait extrêmement utile à tous nos compatriotes soit du pays soit des Etats-Unis : si bien que je fais des vœux pour que la conférence sur *La langue française au Canada* soit non seulement publiée, mais accueillie avec empressement de toutes nos bonnes familles canadiennes.

De plus, les zélateurs de l'œuvre, honorables citoyens de Montréal, qui me sont parfaitement connus, ont uniquement en vue, je le sais, un but patriotique dégagé de tout motif d'intérêt personnel.

Bref, faire connaître la conférence sur *La langue française au Canada* et la propager partout, c'est, dans mon humble opinion, faire acte de patriotisme dans le sens le plus élevé du mot.

Nous comptons sur votre bienveillant concours, M. le Rédacteur.

Bien à vous en N. S.,

J. G., s. J.

AVIS.—Le sujet de la conférence n'est pas d'un intérêt passager : ce sera une lecture aussi agréable, aussi utile et instructive encore dans 20 à 30 ans qu'aujourd'hui.

Prix du détail : 10 cts l'exemplaire, franc de port.

Mais, aux institutions scolaires (séminaires, collèges, couvents, académies et autres écoles) : 4 cts seulement l'exemplaire, si l'on n'en prend pas moins qu'un mille ; et \$6.00, le cent, si l'on en prend moins que mille.

Le tirage sera limité.

S'adresser à

M. ALPHONSE LECLAIRE,  
290, rue Université, Montréal.